

PARAPTEROBOSCA ANTHROPOPHILA NOV. GEN., N. SP.

CÉRATOPOGONIDE DE LA CÔTE D'IVOIRE

VULNÉRANT POUR L'HOMME

Par Hervé HARANT, Wladimir et Nancy HUTTEL

Matériel d'étude : quatre femelles capturées en août 1947 par le D^r Lapeyssonie, en Côte d'Ivoire (A.O.F.) (n° 7.169 de notre collection). Ces mouchérons seraient très agressifs pour l'homme.

***Parapterobosca anthropophila* nov. gen., n. sp.**

La femelle a une longueur totale de 1,3 mm. La tête est d'un brun sombre, le thorax de même couleur, ainsi que l'abdomen qui est plus foncé à son extrémité, les cerques étant plus clairs. Yeux nus. Pièces buccales hyalines et fortement dentées ; pattes testacées, sans aucune ornementation.

Aile : la longueur est de 0,87 mm., la largeur de 0,45 mm. La costale dépasse légèrement le milieu ; cellules R1 et R2 oblitérées ; il existe la T. On ne distingue pas la naissance de la m, mais les m1 et m2 sont présentes. La Cu est soulignée par une An double. Cu2 aboutit à l'aplomb de la C. ; r1 et r4 + 5 étant confondues de par le fait de la disparition de la R2, la jonction de cette formation à la C est très nette, d'autant plus qu'il existe un fractum sur le bord antérieur de l'aile immédiatement après cette jonction. Surface alaire parsemée de macrotriches sur un fond de microtriches. Frange du bord postérieur de l'aile composée d'une double rangée de macrotriches (fig. 1).

Antennes : brunâtres, de 14 articles visibles (proscape non compris, car invisible), en somme de 15 articles *sensu* Macfie. Le dernier article antennaire se termine par un petit appendice mamillaire (fig. 5). Les proportions relatives des articles antennaires sont :

ANN. DE PARASITOLOGIE, T. XXVI, n° 5-6. — 1951.

N°	XIV	XIII	XII	XI	X	IX	VIII	VII	VI	V	IV	III	II	I
Long....	24	20	20	20	16	11	9	9	9	9	9	9	9	18
Larg....	6	5	5	6	6	7	7	7	7	7,5	8	9	9	20

Les six derniers articles antennaires sont donc allongés.

Palpes (fig. 2) : de 4 articles, le 2^e présentant un volumineux organe sensoriel. Les proportions relatives de ces articles sont :

	I	II	III	IV
Longueur.....	15	20	8	8
Largeur.....	5	10	6	6

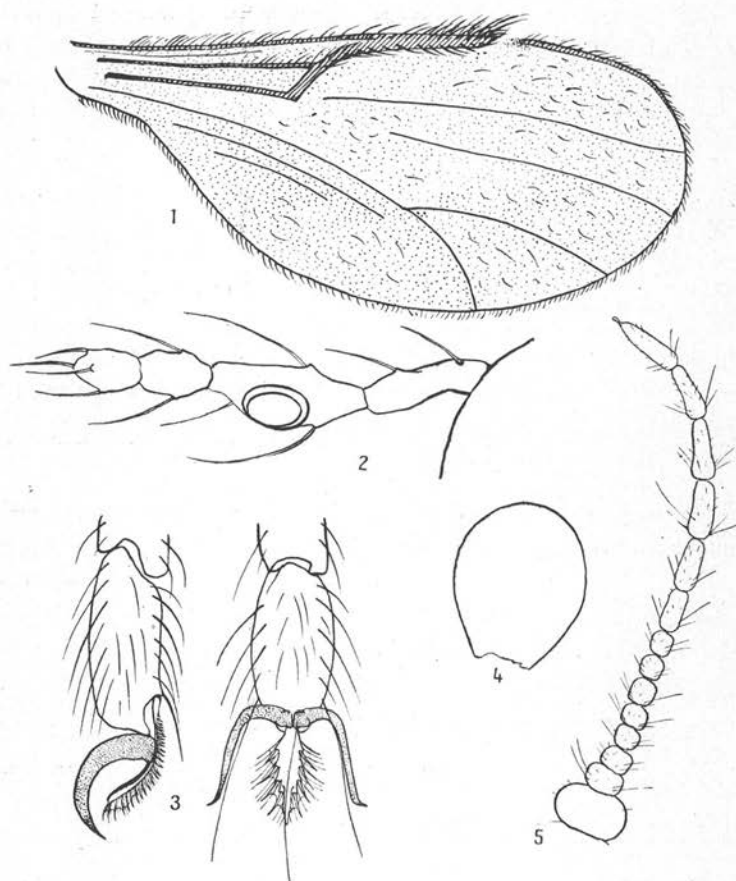
Pattes : les proportions relatives des divers segments sont :

	F	T	I	II	III	IV	V
Patte 1.....	(?)	16	9	4	3	3	3
Patte 2.....	18	20	9	4	3	2	2
Patte 3.....	21	20	11	5	4	3	3

T.R. = 2,2. T.R. est l'abréviation du terme anglais « Tarsal Ratio », qui est l'expression du rapport des longueurs du premier et deuxième articles tarsaux des pattes postérieures (P3).

Empodium bien développé ; crochets simples (voir fig. 3).

Spermathèque (fig. 4) : subglobuleuse, 57 μ sur 51 μ .



Pour faire la diagnose des genres, nous avons à notre disposition la monographie déjà ancienne de Kieffer (Paris, 1927), celle de Goetghebuer (*in* Linder, 1934), celle de Macfie (1940), et enfin celle de Harant (1949). Seule, la clé de Macfie est utilisable pour la région éthiopienne.

Cette clé nous amène au grand groupe *Forcipomyia* de la façon suivante :

1. — T, absente, m, non fourchue, antennes de la femelle de 12-14 art. (proscapè compris) groupe *Leptoconops*
- T, présente, m, fourchue, antennes de la femelle de 15 articles (proscapè compris, donc 14 art. visibles) 2
2. — Empodium bien développé, au moins chez la femelle
..... groupe *Forcipomyia*

Dans le groupe *Forcipomyia*, nous éliminons facilement *Atrichopogon* Kieff. 1906, *Dolichohelea* Edw. 1929 et *Lasiohelea* K. 1921, et nous retenons le sous-groupe *Forcipomyia sensu* Macfie. Ce sous-groupe est caractérisé par le fait que la nervure costale ne dépasse pas généralement le milieu de l'aile, ou ne le dépasse que légèrement. R1 (première cellule radiale) est très étroite ou parfois obli-térée ; R2 (seconde cellule radiale), pas plus longue que R1, parfois triangulaire, quelquefois obli-térée.

La frange du bord postérieur de l'aile est composée de poils générale-ment lancéolés et quelquefois pubescents ou subplumeux.

Dans ce sous-groupe, nous avons à éliminer : *Apelma* K. 1919, *Thyridomyia* Saunders 1925, *Lepidohelea* K. 1917 et *Forcipomyia* Meg. 1818, pour ne retenir que le groupe spécial de *Pterobosca* Macfie 1932, dont la diagnose générique montre qu'il s'agit de « Forcipomyies » dont les femelles présentent les six derniers articles antennaires allongés, un empodium large et épais, adapté à la fixation par crampons. T.R. = 3 ou plus. Les mouchérons ont été décrits de Java, de Nouvelle-Guinée, des îles Karimou-Djawa de la mer de Java, de l'île Buru dans les Moluques et de Libéria (Ouest africain), comme « parasites » fixés sur les ailes de libellules.

La différence générique essentielle de nos mouchérons avec le genre *Pterobosca* est d'ordre morphologique (T.R. = 2,2) et d'ordre biologique. (Ce sont des Cératopogonidés vulnérants pour l'homme).

La diagnose des genres du sous-groupe *Forcipomyia* devient désormais :

1. — Antennes de la femelle avec les 6 derniers articles allongés. 3
2. — Antennes de la femelle avec les 5 derniers articles allongés 4
3. — Empodium large et épais adapté à la fixation. T.R. supérieur ou égal à 3. Parasite des ailes de libellules *Pterobosca* Macfie
— Empodium différent. T.R. inférieur à 3. S'attaque à l'homme
. *Parapterobosca* nov. gen., type : *Anthrophila* n. sp.
4. — Antennes de la femelle avec les articles basaux (4-10) courts, le premier souvent plus large que long, comme chez *Atrichopogon* 5
— Antennes de la femelle avec des articles basaux moins courts, souvent en forme de vase, ou de bouteille 6
5. — Mâle sans empodium. Hypopygium caractéristique avec les harpes plus ou moins en forme de H *Apelma* K., 1919
— Mâle avec un empodium aussi bien développé que chez la femelle. Hypopygium caractéristique, avec une profonde excavation du 9^e sternite *Thyridomyia* Saunders, 1925
6. — Ecailles entremêlées aux soies et poils *Lepidohelea* K., 1917
— Sans écailles *Forcipomyia* Meg., 1818

Il est remarquable de constater que l'appareil empodial de nos moucheronse se rapproche étroitement de celui des *Pterobosca* qui se fixent sur les ailes de libellules. Il n'est pas impossible que certaines *Pterobosca* authentiques (T.R. supérieur ou égal à 3) attaquent l'homme comme les *Parapterobosca* (T.R. inférieur à 3) et que leur présence sur les ailes de libellules ne soit que l'expression d'un phénomène de phorésie en rapport avec leur cycle biologique (recherche du mâle, d'un hôte approprié, etc...). En effet, aucun phénomène pathologique n'a été constaté chez les libellules « parasitées ». Et cette infestation même ne semble pas être un phénomène régulier et fréquent, vu que M. Lieftinck, entomologiste du Musée zoologique de Buitenzorg (Java), n'a trouvé qu'une vingtaine de femelles de *Pterobosca* sur 8.000 libellules de Nouvelle-Guinée examinées.

Laboratoire de Parasitologie, Faculté de Médecine de Montpellier

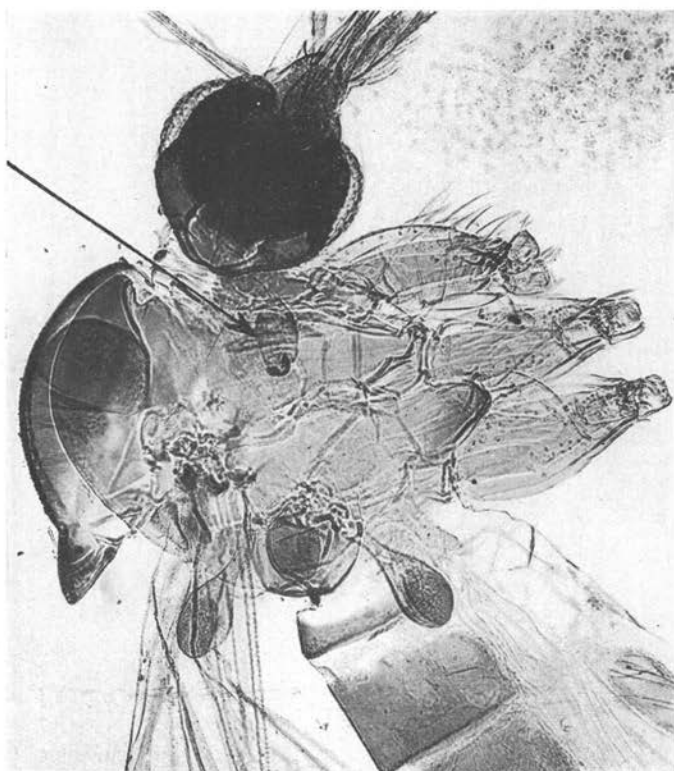


FIG. 1. — Phlébotome parasité par une larve primaire de Strepsiptère dans le thorax (microphoto. Manigault).



FIG. 2. — La même larve à plus fort grossissement (microphoto. Manigault).